

LEOPOLDO LUGONES

POÈMES - POEMAS

Traduction de BERNARD SESÉ

Textes choisis par TOMÁS ALVA NEGRI

COLLECTION NADIR

*Édité par les soins du Centre Culturel Argentin, Paris.
Sans valeur commerciale.*

CHRONOLOGIE DE L'ŒUVRE POÉTIQUE

- 1874 - LEOPOLDO LUGONES est né le 13 juin à Villa de María del Río Seco, petit village au nord de la province de Córdoba.
- 1893 - Il publie son poème «Les mondes».
- 1897 - «Les montagnes de l'or» (poèmes).
- 1905 - Il publie «Les crépuscules du jardin» (poèmes).
- 1909 - Se publie son livre de poèmes «Lunaire sentimental» qui exercera une influence profonde dans la poésie argentine contemporaine.
- 1910 - Il publie «Odes séculaires» (poèmes).
- 1912 - Il publie à Paris «Le livre fidèle» (poèmes).
- 1914 - Il fonde à Paris la «Revue Sudaméricaine».
- 1917 - Il publie «Le livre des paysages» (poèmes).
- 1921 - Il est nommé membre de l'Académie des Sciences de Lille, France.
- 1922 - «Les heures dorées» (poèmes).
- 1924 - «Romancero» (poèmes).
- 1928 - «Poèmes du terroir».
- 1938 - Le 18 février il met fin à ses jours dans la localité du Tigre, province de Buenos Aires.
- 1938 - «Romances du Río Seco» (posthume).

INTRODUCTION

LEOPOLDO LUGONES (1874-1938)

Lugones signifie, pour les lettres argentines, l'ultime expression de processus culturels provenant du XIX^{ème} siècle, ainsi que de la crise de la rencontre avec la modernité que proposait le XX^{ème} siècle. Sa vie s'inscrit dans deux époques très différentes. Et son œuvre, dans une grande mesure, est conditionnée par le changement.

Il fut poète, narrateur, essayiste; cette dernière facette de sa personnalité d'écrivain embrasse un vaste domaine, qui n'ignore pas l'histoire, la sociologie ni la politique, et même les spéculations épistémologiques sur des thèmes reliés aux mathématiques ou aux sciences naturelles. Mais c'est toujours en tant qu'essayiste, en tant qu'écrivain que Lugones médite sur ces thèmes. La tradition du XIX^{ème} siècle, dont provient Lugones, véhiculait — au moins depuis Gœthe — l'idée de l'homme à la culture encyclopédique devant jouer un rôle de rédempteur, aux résonances sociales très diverses.

Ce qui signifie que pour comprendre Lugones, présenté ici comme poète, on ne peut le réduire à cela. Assurément auprès de Rubén Darío, César Vallejo et Pablo Neruda, Lugones est un des plus grands poètes de l'Amérique latine; mais il ne faut pas oublier que son œuvre en prose exige elle aussi d'être prise, très attentivement, en considération.

En tant que narrateur, il écrivait les puissants épisodes de *La guerra gaucha* et des nouvelles qui annoncent

la littérature fantastique et la science fiction dans les lettres hispano-américaines. Au demeurant, certains de ces récits sont de véritables morceaux d'anthologie.

Lugones est certes difficile à cataloguer en tant qu'essayiste. Le lecteur européen devrait bien comprendre que la diversité des thèmes obéit, chez lui, à une seule et unique passion: contribuer de toutes ses forces à faire la patrie; d'abord sous l'influence des idées du siècle qui s'achevait, plein de foi dans le développement sans limites du positivisme, convaincu que celui-ci s'imposerait désormais; ensuite, possédé par l'enthousiasme nationaliste qui le mena à des positions extrêmes, mais qui ne lui en inspira pas moins des idées constructives et des pages solides sur beaucoup de thèmes nationaux. Lugones donna d'originales interprétations de la vie et des œuvres d'éminentes personnalités argentines telles que Sarmiento, Ameghino, Roca. Il s'efforça aussi d'interpréter Homère et le Moyen-Age chrétien; malgré certaines erreurs, il sema de nombreuses idées sur les vicissitudes de l'histoire de son pays et sur la manière dont elle devrait s'édifier dans l'avenir. Il mit aussi en relief l'importance littéraire du *Martin Fierro*, remarqua avant bien d'autres la valeur de *Don Segundo Sombra*, donna le coup d'envoi à de jeunes poètes qui devaient laisser leur marque dans les lettres argentines, comme Enrique Banchs, Ezequiel Martínez Estrada, Conrado Nalé Roxlo, Horacio Rega Molina, José Pedroni...

Lugones publia de son vivant neuf livres de poésie, parus entre 1897 et 1927. Après sa mort parurent ses *Romances del Río Seco*, en décembre 1938. Il reste encore quelques textes, dispersés ou inédits, mais rien qu'indique que cela puisse ajouter quoique ce soit d'important qui modifie sa valeur poétique.

De l'époque moderniste jusqu'au goût du terroir de sa dernière manière, nombreuses furent les influences, depuis Hugo, Poe, Baudelaire, Verlaine, Samain et Laforgue dans sa jeunesse, jusqu'à Pascoli et Virgile dans sa matu-

rité. Mais Lugones manifeste toujours une inspiration personnelle qui, parfois, le place auprès des plus grands poètes en langue espagnole.

Il n'est pas facile de définir sa muse. Il chercha une expression lyrique; mais il écrivit aussi de longs poèmes aux accents épiques et bucoliques — telle la «Oda a los ganados y las mieses» — dont les échos sont perceptibles davantage dans l'ensemble de la composition que dans le détail des vers. La poésie de Lugones s'efforce d'exprimer son sentiment des choses du foyer domestique et de la terre, mais sans excès, avec une émotion contenue mais profonde. Cette qualité singulière de sa poésie en a rendu difficile la perception; son lyrisme est quelque fois caché, toujours discrètement dissimulé par cette réserve, par cette pudeur, qui caractérisaient aussi bien l'homme que le poète et le créateur.

Les critiques ont interprété cela de différentes façons: Carlos Obligado pensait qu'il lui manquait «un peu d'inquiétude métaphysique»; pour Jorge Luis Borges c'est le «ton intime» qui lui aurait fait défaut; Angel Mazzei a parlé de «manqué métaphysique» ... Par une approche un peu différente, c'est peut-être Juan Carlos Ghiano qui a donné la définition la plus complète de ce qu'il y a de meilleur dans l'œuvre poétique de Lugones, quand il le qualifia de «poète païen» (*poeta gentilicio*); par là il estendait à la fois ce lyrisme secret et l'envolée épico-bucolique, si caractéristique de Lugones, et qui nous émeut dans ses poèmes les plus profonds.

J'ai préféré parler de la sobriété de l'élément lyrique dans la poésie de Lugones, car je crois que des poèmes comme «El canto de la angustia», «Historia de mi muerte» ou «La muerte de un manantial» sont les témoignages d'un profond lyrisme qui, pour retenu ou pudique qu'il soit, n'en est pas moins authentiquement senti.

T. A. N.

POÈMES - POEMAS

ANTIFONAS

Cual las alas de un cisne nuestras canas
Han cubierto el sepulcro de las frentes;
Cual las alas de un cisne nuestras canas.

Ha perdido su manto la azucena
Como una triste novia, en breves días;
Ha perdido su manto la azucena.

La harina de las hostias profanadas
Su mística sustancia ha recobrado;
La harina de las hostias profanadas.

La carne material, la carne triste,
Como una viña temporal se agota;
La carne material, la carne triste.

La sábana amorosa y la mortaja
Son análogos lienzos de sepulcro;
La sábana amorosa y la mortaja.

Emigre la semilla de la siembra
Del genérico horror de las matrices;
Emigre la semilla de la siembra.

Como el pudor de la vejez es pálido,
Conservemos su frío, porque el frío
Como el pudor de la vejez es pálido.

ANTIENNES

Telles les ailes d'un cygne nos cheveux blancs
Ont de nos fronts recouvert le sépulcre;
Telles les ailes d'un cygne nos cheveux blancs.

Le lis a perdu son manteau
Comme une triste fiancée, en quelques jours;
Le lis a perdu son manteau.

Le blé des hosties profanées
A retrouvé sa mystique substance;
Le blé des hosties profanées.

La chair, matérielle, la chair triste
Comme une vigne temporelle s'épuise;
La chair matérielle, la chair triste.

Le drap des amours et le suaire
Sont mêmes linceuls de sépulcre;
Le drap des amours et le suaire.

Que la graine des semailles émigre
De l'horreur générique des matrices;
Que la graine des semailles émigre.

Comme la pudeur de la vieillesse est pâle,
Conservons son froid, car le froid
Comme la pudeur de la vieillesse est pâle.

Tus brazos apretados a mi cuello
Son dos gajos de zarza flagelante;
Tus brazos apretados a mi cuello.

Mis besos, con agudas disonancias
En tus nervios hostiles repercuten;
Mis besos, con agudas disonancias.

Corriendo por tu piel ya diferente,
Como gotas de azogue incoercible;
Corriendo por tu piel ya diferente.

Unidas nuestras mutuas iniciales
En el gran corazón de las encinas;
Unidas nuestras mutuas iniciales.

Permanezcan ocultas a los años,
En inviolable cópula juntados;
Permanezcan ocultas a los años.

En las tibiezas de una noche suave,
Como los vellos de una tigre negra,
En las tibiezas de una noche suave.

Duérmete sobre el mármol de mi pecho
Como la reina de una historia antigua;
Duérmete sobre el mármol de mi pecho.

Tes bras serrés à mon cou
Sont deux rameaux de ronces flagellantes;
Tes bras serrés à mon cou.

Mes baisers, en aigres dissonances
Sur tes nerfs hostiles répercutent;
Mes baisers, en aigres dissonances.

Courant sur ta peau déjà différente,
Comme d'incoercibles gouttes de mercure;
Courant sur ta peau déjà différente.

Unies nos deux initiales
Sur le grand cœur des chênes-verts;
Unies nos deux initiales.

Qu'elles restent cachées aux années,
En inviolable accouplement jointes;
Qu'elles restent cachées aux années.

Dans les tiédeurs d'une nuit douce,
Noire comme duvet de tigre,
Dans les tiédeurs d'une nuit douce.

Dors sur le marbre de mon cœur
Comme la reine d'une histoire ancienne;
Dors sur le marbre de mon cœur.

Yo verteré por ti lágrimas blancas
Como larga caída de azahares;
Yo verteré por ti lágrimas blancas.

Yo pondré una luciérnaga nocturna
Cual minúscula lámpara en el túmulo;
Yo pondré una luciérnaga nocturna.

En la cúspide enorme de un madero,
El Angel Blanco de terribles alas;
En la cúspide enorme de un madero.

Para matar mi amor blasfematorio
Que como un negro Gelboe descuella.
Para matar mi amor blasfematorio,
Mi lengua clavaré con una estrella.

Je verserai pour toi des larmes blanches
Comme une longue chute de fleurs d'oranger;
Je verserai pour toi des larmes blanches.

Et je mettrai un vers luisant nocturne
Comme une lampe minuscule sur le tombeau;
Et je mettrai un vers luisant nocturne.

Au sommet immense d'un crucifix,
L'Ange Blanc aux ailes terribles;
Au sommet immense d'un crucifix.

Pour tuer mon amour blasphématoire
Qui se dresse pareil à un noir Gelboé.
Pour tuer mon amour blasphématoire,
Sur ma langue il clouera une étoile.

SALMO PLUVIAL

TORMENTA

Erase una caverna de agua sombría el cielo;
El trueno, a la distancia, rodaba su peñón;
Y una remota brisa de conturbado vuelo,
Se acidulaba en tenue frescura de limón.

Como caliente polen exhaló el campo seco
Un relente de trébol lo que empezó a llover.
Bajo la lenta sombra, colgada en denso fleco,
Se vió el cardal con vívidos azules florecer.

Una fulmínea verga rompió el aire al soslayo;
Sobre la tierra atónita cruzó un pavor mortal;
Y el firmamento entero se derrumbó en un rayo,
Como un inmenso techo de hierro y de cristal.

LLUVIA

Y un mimbreral vibrante fué el chubasco resuelto
Que plantaba sus líquidas varillas al trasluz,
O en pajonales de agua se espesaba revuelto,
Descerrajando al paso su pródigo arcabuz.

Saltó la alegre lluvia por taludes y cauces;
Descolgó del tejado sonoro caracol;
Y luego, allá a lo lejos, se desnudó en los sauces,
Transparente y dorada bajo un rayo de sol.

PSAUME PLUVIAL

TOURMENTE

Le ciel était une grotte d'eau sombre,
Le tonnerre, au loin, roulait son rocher;
Et lointaine, une brise au vol désordonné
Prenait un goût acidulé de citron frais.

Comme un polen tiède la campagne sèche
Exhalait la pluie en odeur de trèfle.
Sous l'ombre lente, en frange dense,
Les chardons fleurirent avec des bleux ardents.

Une ligne de feu déchira l'air en biais;
Sur la terre étonnée une frayeur mortelle,
Alors dans un éclair tout le ciel s'écroula
Comme un immense toit de cristal et de fer.

PLUIE

Une oseraie vibrante fut l'averse résolue
Plantant à contre-jours ses baguettes liquides,
Ou bien s'épaississait tournant en chaumes d'eau,
Déchargeant au passage son arquebuse prodigue.

Sur les talus et les rigoles la pluie sauta joyeuse;
Et du toit décrocha une trompe sonore;
Et puis là-bas, plus loin, sous les saules se dévêtit,
Transparente et dorée sous un rai de soleil.

CALMA

Delicia de los árboles que abrevó el aguacero.
Delicia de los gárrulos raudales en desliz.
Cristalina delicia del trino del jilguero.
Delicia serenísima de la tarde feliz.

PLENITUD

El cerro azul estaba fragante de romero,
Y en los profundos campos silbaba la perdiz.

CALME

Délice des arbres que l'averse abreuva.
Délice des torrents dévalant et bruyants.
Délice cristallin, chant du chardonneret.
Délice tranquille dans le bonheur du soir.

PLENITUDE

Le côteau bleu plein des senteurs du romarin,
Et dans les champs profonds sifflait une perdrix.

TABLE DES MATIÈRES

LES MONTAGNES DE L'OR (1897):	
Antiennes	pag. 13
LES CRÉPUSCULES DU JARDIN (1905):	
Délectation morose	» 19
Le vieux garçon	» 21
Le lion captif	» 35
LUNAIRE SENTIMENTAL (1909):	
Lune citadine	» 37
LE LIVRE FIDÈLE (1912):	
Le chant de l'angoisse	» 47
Histoire de ma mort	» 53
Diptyque galant	» 55
LE LIVRE DES PAYSAGES (1917):	
Psaume pluvial	» 59
LES HEURES DORÉES (1922):	
Ame heureuse	» 63
Chanson romantique	» 65
ROMANCERO (1924):	
Elégie crépusculaire	» 69
POÈMES DU TERROIR (1927):	
La mort de la source	» 73
Juan Rojas	» 81
ROMANCES DU RÍO SECO (1938):	
L'évêque	» 91
	95

*Achevé d'imprimer
dans la Tipo-Litografia Armena
San Lazzaro degli Armeni
Venezia
au mois de mars 1982*

La Collection Nadir, consacrée à la diffusion des poètes argentins, est créée et dirigée par Abel Posse.
Couverture de Silvia Maddonni.